

20h50 - France 3

Magazine. "Thalassa" : "En Polynésie... Dans le sillage des grands explorateurs".

# Bombes à retardement

La Polynésie, c'est le paradis sur terre : soleil, lagons, vahinés... Mais la région sert également de cadre aux essais nucléaires français. Retour sur un scandale national.

« Thalassa » part à la découverte de la Polynésie française, territoire magique où vahinés et parfums sucrés enchantent le touriste de passage conquis par la pureté des lagons que forment les cinq archipels du territoire. Sur les traces de Bougainville, le célèbre navigateur du XVIII<sup>e</sup> siècle, le navire amiral de France 3 remonte les eaux bleu azur des 118 îles, aux noms enchanteurs : Marquises, Bora Bora, Tahiti, Raiatea... Au rythme des goélettes, ces cargos qui font le lien avec les terres les plus reculées, mais aussi des pirogues qui assurent dorénavant le spectacle lors d'une régata acharnée, l'Hawaiki Nui Va'a, mobilisant jusqu'à 2 500 rameurs. Cette belle carte postale a tout pour plaire et faire passer une bonne soirée au téléspectateur. Jusqu'à ce que s'annonce le sujet sur les îles Gambier. Là encore, le cadre est idyllique, rien à dire. Sauf que l'archipel, situé à 1 600 kilomètres de la capitale polynésienne, n'est qu'à quelques encablures des îles de Mururoa et Fangataufa. Ces deux atolls ont abrité durant plus de trente ans le Centre d'Expérimentations nucléaires français. A 400 kilomètres à peine. Autant dire rien pour les retombées radioactives portées par les vents.

Sophie Bontemps retrace l'histoire de la politique d'indépendance nationale de la France, celle qui a poussé le général de Gaulle à doter le pays de l'arme atomique et à multiplier les essais nucléaires en Polynésie après l'indépendance de l'Algérie. Quarante et une explosions en plein air avant que l'on amorce les essais souterrains... L'équipe de « Thalassa » revient ici sur un mensonge d'Etat qui a poussé l'armée française à taire les dangers réels des explosions atmosphériques au mépris des 470 habitants des Gambier.

C'est l'histoire d'un secret bien gardé, dévoilé par un rapport de 2005 du Centre de Documentation et de Recherche sur la Paix et les Conflits (CDRPC), un groupe de militants antinucléaires animé par Bruno Barrillot, spécialiste en matières fissiles. Les conclu-



Mururoa, base française d'expérimentations de charges nucléaires de 1966 à 1996.

sions sont accablantes au regard des documents classés confidentiel. Lorsque le Centre d'Expérimentation du Pacifique s'installe dans le paradis polynésien, une étude de janvier 1966 émanant de la commission consultative chargée d'analyser les problèmes de sécurité liés aux essais souligne que la population locale présente un risque génétique plus important que la moyenne. Il convient donc d'isoler les habitants de Mangareva, conclut le rapport. Un document militaire prend la décision inverse, arguant qu'« une évacuation pré-

ventive des populations avant une explosion expérimentale est exclue pour des motifs politiques et psychologiques ».

Le 2 juillet 1966, à 5h34 du matin, Aldébaran, la première bombe, explose en plein air. Le nuage radioactif fait des siennes et contredit les experts militaires en se dirigeant tout droit vers Mangareva. Un navire scientifique est aussitôt envoyé sur place afin d'évaluer les dégâts. « Une salade non lavée présentait alors un niveau de radioactivité équivalent à celui de Tchernobyl », apprend-on aujourd'hui. En effet, le

CDRPC parle d'une contamination « 142 fois supérieure » à celle de la zone interdite autour de la centrale ukrainienne. Le scientifique chargé de l'affaire propose toutefois de « minimiser les chiffres réels de façon à ne pas perdre la confiance de la population qui se rendrait compte que quelque chose lui a été caché dès le premier tir ». La Grande Muette porte bien son nom... Pour en avoir le cœur net, la journaliste du magazine de la mer interroge le ministère de la Défense. Même son de cloche : « Le discours officiel est toujours le même, quarante-deux ans après », conclut-elle... Sur place, la population commence à ressentir les effets de la radioactivité. Jacqueline, la directrice de l'école de l'époque, témoigne : pertes de cheveux, diarrhées, vomissements observés chez les enfants... Simple coïncidence ?

Pour la deuxième campagne de tirs, l'armée se construit à Mangareva un bel abri avec des murs d'un mètre d'épaisseur. Pour la population locale, un simple hangar de tôle suffira, sur le port de Rikitea. Les essais se poursuivent et se multiplient. En 1968, la France teste sa première bombe H, Canopus. On demande aux familles de choisir ce nom pour les nouveau-nés. Les Polynésiens, qui ne se doutent de rien, acceptent. Normal, les militaires font vivre les îles...

Après chaque explosion, c'est le même scénario. Les habitants repartent vaquer à leurs occupations, boivent l'eau de leur citerne souillée, mangent les fruits et légumes plantés dans un sol enrichi en oligoéléments. Mais les poisons des eaux de l'archipel ne sont plus comestibles. Les cancers de la thyroïde se multiplient. Simple coïncidence ? Chut ! Il ne faut pas perdre la confiance de la population. Depuis la fin des essais nucléaires, en 1996, la France verse chaque année 150 millions d'euros à la Polynésie... « Pourquoi a-t-on mis cette chose-là dans un paradis comme ça ? », se demande encore Jacqueline. Bonne question...